

LES ARTISANS DÉCORATEURS DU BOIS
AU FAUBOURG SAINT-ANTOINE
SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV
d'après les minutes des notaires parisiens

PAR
DANIEL ALCOUFFE

SOURCES

Cinq études de notaires concernent le faubourg Saint-Antoine au xvii^e siècle : les études XIX, XXVIII, LXXXVII, LXXXIX et CV.

INTRODUCTION

Malgré le cadre strict des corporations, il subsiste, en dépit des efforts de Colbert, certains flots de liberté du travail. L'activité du faubourg Saint-Antoine est un exemple de ce qu'elle permet.

PREMIÈRE PARTIE

INSTALLATION ET MAINTIEN

CHAPITRE PREMIER

NAISSANCE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE

L'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs, fondée en 1198, usurpe au cours du moyen âge le droit de faire travailler sur ses terres des ouvriers exempts de maîtrise. La reconnaissance de ce privilège en 1598, venant après les édits de 1581 et 1597 qui enjoignaient à tous les travailleurs libres de France de rentrer dans le sein des corporations, attire ceux-ci à Saint-Antoine. Le faubourg se bâtit alors grâce aux baux à cens et à rente faits par l'abbaye. La construction s'accélère entre 1630 et 1640.

CHAPITRE II

LES PREMIERS MENUISIERS ET ÉBÉNISTES DU FAUBOURG

Des représentants de tous les métiers s'établissent au faubourg. Mais la possibilité d'y disposer de vastes chantiers et la proximité des points de débarquement du bois y fixent surtout des artisans du bois. Charpentiers et menuisiers en bâtiment sont tentés par cette agglomération en pleine construction. D'autre part, la corporation des menuisiers ne suffisant plus pour alimenter la clientèle en meubles, il est devenu nécessaire que des artisans du meuble travaillent en dehors d'elle pour répondre aux besoins. Le premier ébéniste du faubourg dont on ait trouvé trace est, en 1635, Philippe Boudrilet, menuisier ordinaire du roi en ébène. Plusieurs confrères le suivent, notamment des étrangers.

CHAPITRE III

OPPOSITIONS AUX PRIVILÈGES

Les corporations, effrayées par l'activité des artisans du faubourg, obtiennent qu'ils rentrent dans la légalité, grâce à l'édit d'octobre 1642 qui crée une maîtrise au faubourg Saint-Antoine. Après l'obtention par la communauté des menuisiers de nouveaux statuts en 1645, l'effet de l'édit de 1642 se manifeste nettement sur les artisans du bois du faubourg, dont beaucoup s'installent en province. Mais les privilèges du faubourg sont de nouveau reconnus en 1657, et les mesures que prend ensuite Colbert en faveur des corporations n'inquiètent plus le faubourg.

Les corporations n'abandonnent cependant pas la lutte et les jurés menuisiers obtiennent, en 1704, le droit de visite sur les ouvriers privilégiés. Des saisies sont opérées. On constate de nouveaux départs, mais le calme revient au faubourg à la fin du règne.

CHAPITRE IV

ATTITUDE DES ARTISANS DU BOIS À L'ÉGARD DE LEURS CORPORATIONS

Les maîtres à Paris qui viennent travailler au faubourg semblent tenus à l'écart et végètent le plus souvent. Mais certains artisans privilégiés, las des tracasseries des corporations, deviennent maîtres : ils sont peu nombreux, les conditions demandées pour la réception à la maîtrise interdisant à beaucoup d'entre eux cette promotion. Aussi plusieurs préfèrent-ils, pour se mettre à l'abri des jurés, louer un privilège de maître, obtenir une charge d'artisan suivant la cour ou acquérir une maîtrise plus facile d'accès en pratiquant un second métier qui les couvre. Les ouvriers libres ont cependant besoin des corporations, car ils s'adressent à elles pour régler leurs différends.

DEUXIÈME PARTIE

RAPPORTS ENTRE LES DIFFÉRENTS MÉTIERS DU BOIS

CHAPITRE PREMIER

LES DIFFÉRENTS MÉTIERS DU BOIS

Le nombre des artisans du bois du faubourg croît surtout entre 1695 et 1700. Les menuisiers y sont plus nombreux que les ébénistes tout au long du règne de Louis XIV : on compte cinq cents menuisiers contre quatre cents ébénistes. Sculpteurs, doreurs, vernisseurs, tourneurs et tabletiers les rejoignent à partir de 1660.

On remarque que ces métiers se groupent dans certaines rues : les ébénistes, rue Traversière, les menuisiers, rue de Charonne, rue de Lappe... La spécialisation de ces métiers se reflète dans les dynasties qui se constituent à l'intérieur de chacun d'eux, le fils adoptant presque toujours la profession du père. Mais d'autres faits contribuent à rapprocher ces diverses activités.

CHAPITRE II

ORIGINES ET ALLIANCES

Toutes les spécialités se recrutent à Paris. L'émigration des provinciaux vers la capitale est alors un phénomène général : ils cherchent asile au faubourg et beaucoup adoptent les métiers du bois, dont ils constituent le tiers des effectifs. La plupart viennent des vallées de la Marne, de l'Oise, de l'Aisne et de Normandie. Une trentaine d'artisans sont étrangers ; la Flandre donne des menuisiers et des sculpteurs aussi bien que des ébénistes. D'Allemagne, particulièrement du duché de Juliers, ne viennent que des ébénistes.

On ne remarque pas d'opposition dans les milieux dont sont issus les artisans appartenant aux différents arts du bois. Non seulement leurs origines communes, mais aussi les mariages qui apparentent leurs familles d'un métier à l'autre, contribuent à les rapprocher.

CHAPITRE III

INTERPÉNÉTRATION

Les menuisiers en bâtiment ne sont pas spécialisés et peuvent faire des meubles. Certains artisans sont à la fois menuisier et ébéniste, tourneur et ébéniste, tourneur et menuisier. C'est surtout entre la menuiserie et la sculpture que la frontière est mal déterminée, ces deux métiers se rencontrant dans le domaine de l'exécution des bordures.

On voit en outre certains artisans changer d'orientation : des menuisiers deviennent ébénistes et inversement ; des tourneurs se transforment en menuisier ou en ébéniste. Le faubourg permet donc à chacun de trouver sa voie.

CHAPITRE IV

PLACE DES MÉTIERS DU BOIS DANS LES ACTIVITÉS DU FAUBOURG

Le faubourg Saint-Antoine est un centre d'activités nombreuses touchant la décoration intérieure. Outre la manufacture royale des glaces installée en 1666, peintres, fabricants de draps de luxe, faïenciers, merciers, tapissiers s'en occupent. Les fripiers font connaître le faubourg à la clientèle souvent aristocratique qui est la leur. Mais le nombre des alloués pris par les artisans du bois à partir de 1680 dépasse celui des apprentis recrutés par l'ensemble des autres métiers du faubourg. Celui-ci doit dès lors son renom aux industries du bois.

CHAPITRE V

PLACE DES ARTISANS DU FAUBOURG DANS L'INDUSTRIE DU BOIS À PARIS

La place des artisans du faubourg dans l'industrie du bois parisienne est difficile à déterminer étant donné qu'on ne connaît pas le nombre de l'ensemble des artisans du bois qu'abrite alors Paris. Ils sont très dispersés. La Villeneuve néanmoins accueille beaucoup de menuisiers, qui n'y viennent pas du faubourg Saint-Antoine comme on l'a cru; les menuisiers de la Villeneuve fabriquent surtout des sièges, laissant l'exécution des autres meubles de menuiserie aux artisans du faubourg, avant que celui-ci ne s'adonne à l'ébénisterie principalement, évolution qui est perceptible dans les dernières années du règne.

Mais le faubourg est déjà le centre des arts du bois comme le prouvent les relations constantes qu'ont avec lui les maîtres parisiens malgré leur lutte contre ses privilèges.

TROISIÈME PARTIE
LA VIE QUOTIDIENNE

CHAPITRE PREMIER

LA FAMILLE

Le mariage permet aux artisans du bois de s'installer, grâce à la dot à laquelle ils peuvent prétendre : elle est en moyenne de cinq cent cinquante livres. Les femmes travaillent, qu'elles pratiquent dorure et sculpture ou qu'elles soient couturières, brodeuses, commerçantes. Quelques veuves maintiennent l'atelier de leur mari après sa mort.

Les enfants, peu nombreux, travaillent très jeunes. Le menuisier forme son

fil, mais l'ébéniste place le sien le plus souvent chez un confrère. Le souci de donner quelque instruction aux enfants est répandu jusque chez les artisans illettrés.

CHAPITRE II

L'INTÉRIEUR

L'artisan du bois loge dans une grande maison ouvrière dont il est parfois principal locataire ou plus rarement dans une petite maison isolée. Il vit en général dans deux pièces. Les problèmes de l'entrepôt du bois sont résolus par la location d'un hangar. Les inventaires après décès permettent de reconstituer la garde-robe de ces ouvriers.

CHAPITRE III

MOYENS D'EXISTENCE

Les gages du compagnon menuisier ou sculpteur ne varient pas durant tout le règne. Ceux du compagnon ébéniste, d'abord inférieurs à ceux de son homologue menuisier, s'élèvent avec la hausse des prix de la fin du siècle.

Les salaires sont versés d'autant plus irrégulièrement que le patron obtient difficilement d'être payé par ses clients et doit avoir souvent recours aux tribunaux. Aussi dispose-t-il rarement d'argent comptant : pour vivre, il emprunte, se débarrasse de son patrimoine s'il en a un, cède des créances ou s'acquitte en travail.

CHAPITRE IV

ÉCHECS ET RÉUSSITES

Dans ces conditions, l'artisan du bois a peu de possibilités de s'enrichir. Certains, trop endettés, doivent renoncer à leur métier. D'autres parviennent cependant à acquérir une maison au faubourg, quelques rentes sur l'Hôtel de Ville; mais ils ne sont jamais à l'abri des créanciers.

CHAPITRE V

MŒURS ET VIE RELIGIEUSE

Des querelles éclatent fréquemment entre ces artisans. Mais ils ont un grand fond de piété en dépit de la réputation de libre pensée du faubourg. S'ils font souvent partie des confréries pieuses de la paroisse Sainte-Marguerite, la confrérie de Sainte-Anne fondée en cette église, dont menuisiers et ébénistes se partagent l'administration, végète. Ceci est sans doute dû au fait qu'il y a parmi eux un certain nombre de protestants, qui d'ailleurs abjurent après la révocation de l'édit de Nantes.

QUATRIÈME PARTIE

ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

CHAPITRE PREMIER

L'ATELIER

Un atelier comprend en moyenne quatre établis. Les outils sont souvent acquis d'occasion. Certains artisans disposent d'un matériel de serrurerie.

CHAPITRE II

LE RÔLE PÉDAGOGIQUE

Les artisans du faubourg n'étant pas maîtres ne peuvent former que des alloués. Ceux-ci s'installent ensuite au faubourg ou dans les quartiers voisins.

CHAPITRE III

LA CLIENTÈLE

Beaucoup d'artisans exécutent des ouvrages à façon pour des confrères revendeurs. Les menuisiers fournissent une clientèle plus ordinaire qu'ébénistes et vernisseurs. Plusieurs de ces ouvriers sont appelés pour travailler en province.

CHAPITRE IV

MEUBLES DE MENUISERIE

Les menuisiers du faubourg font des sièges jusqu'en 1690, puis se consacrent à la fabrication des tables et des armoires, production courante.

CHAPITRE V

MEUBLES D'ÉBÉNISTERIE

Après avoir exécuté des cabinets, les ébénistes produisent principalement des bureaux, à la fin du siècle. Dans les dernières années du règne, ils font des commodes qu'ornent les fondeurs.

CHAPITRE VI

LE RESTE DE LA PRODUCTION

La fabrication des meubles de la Chine est florissante au faubourg entre 1670 et 1690, reprend en 1712 avec Guillaume Martin. On doit encore aux ouvriers libres bien des bordures de glaces ou de tableaux.

APPENDICES

Variation du nombre des artisans de chaque métier du bois au faubourg
de 1635 à 1715. — Cartes de l'origine des artisans. — Tableaux généalogiques.

CATALOGUE
DES ARTISANS DÉCORATEURS DU BOIS
DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE
(1602-1715)

Vol. 10, Part 1, 1900. Printed by the Royal Society, London.

THE JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
Vol. 10, Part 1, 1900.

THE JOURNAL OF THE